

semences. Avec ces plantes peu améliorées, c'est-à-dire peu éloignées de leur état de nature, il n'est pas nécessaire de transplanter les pieds réservés pour la semence; on se contente de les bien nourrir et de les bien sarcler.

Avec les plantes annuelles améliorées, la transplantation est toujours de rigueur; parfois même quand elles ont été très éloignées de l'état sauvage par la culture, il y a profit à les transplanter plusieurs fois, deux ou trois, à huit ou dix jours d'intervalle, afin de multiplier les racines, de les nourrir copieusement et de s'opposer à ce qu'elles retournent au type primitif. C'est une bonne précaution à prendre avec les laitues pommées, les choux en général, et, en particulier, avec le chou de Bruxelles, le plus éloigné de tout de l'état sauvage. On pourrait le conseiller aussi à l'égard du persil et du cerfeuil frisés qui reprennent assez vite les formes des types primitifs quand on les abandonne à eux-mêmes.

Les semenciers des plantes que nous cultivons en vue de consommer leurs fruits ou leurs graines sont rarement bien choisis. D'habitude, par exemple, on cueille les premières gousses des pois et des haricots pour les livrer à la cuisine ou les vendre, et l'on se contente des gousses tardives pour la semence. Il importe, en ce qui regarde ces plantes, de faire les porte-graines à part, sur une seule ligne, en manière de brise-vent, pour les races grimpances, de concentrer la sève sur les premières gousses, au moyen de pincements pratiqués à propos. On obtient ainsi des gousses plus fortes et des grains mieux nourris. Avec les Cucurbitacées que nous cultivons pour leurs fruits, on a coutume de de les affaiblir le plus possible, afin de contenir la sève fongueuse des rameaux; et c'est pour cela que l'on conseille aux cultivateurs de n'employer que de la graine énermée par l'âge ou par des moyens que nous indiquerons plus tard. On a parfaitement raison dans ces cas particuliers, mais il n'en est pas moins vrai qu'on affaiblit les graines du fruit et qu'il convient de s'y prendre autrement quand il s'agit d'avoir de bons semenciers. Il y a donc une distinction à faire entre les Cucurbitacées que l'on cultive pour le marché et la cuisine et celles que l'on devrait cultiver uniquement à titre de porte-graines.

On nous permettra de nous en tenir à ces généralités qui, nous semble-t-il, donnent une idée assez exacte des soins qu'il convient d'accorder aux reproducteurs végétaux. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de nous en occuper en détail, lorsque le moment sera venu de traiter de la reproduction de chaque plante en particulier.

Il nous reste toutefois à dire un mot de la culture des porte-graines. Elle n'a pas précisément de caractère spécial, mais tout en reconnaissant avec MM. Decaisne et Naudin qu'on favorise la maturité en diminuant ou en supprimant les arrosages, en laissant arriver sur les plantes la plus grande somme possible de lumière et de chaleur solaires, il nous paraît nécessaire de préciser davantage les pratiques culturales. Il est essentiel que la première végétation des porte-graines se fasse résolument, qu'il n'y ait pas un temps d'arrêt qui accuse une certaine souffrance, ainsi que cela se produit assez souvent sur les racines. Dans la cas où l'on remarquerait une végétation tourmentée et hésitante, il faut sacrifier de suite les porte-graines malades. Les arrosages, au début, et aussi longtemps que la reprise des racines n'est pas complète, doivent être très modérés; un peu plus tard il n'y a pas d'inconvénient à augmenter la quantité d'eau, aux époques de hâles et de sécheresse, bien entendu. Ajoutons que les arrosages copieux exigent une terre bien fumée; c'est le cas d'ailleurs pour les porte-graines transplantées. Dès que les boutons se montrent ou que les fleurs vont s'ouvrir, il est utile de modérer et même, dans certains cas, de supprimer les arrosages, car la sève fongueuse qu'ils déterminent pourrait avoir plus d'inconvénients que d'avantages. Les pincements sont nécessaires avec la plupart des plantes cultivées.

On aura soin aussi de donner des tuteurs à tous les porte-graines qui peuvent redouter les coups de vent; seulement, on se gardera bien de les lier trop étroitement à ces tuteurs, car une agitation modérée est de nature à faciliter la fécondation, en imprimant des secousses au pollen.

Il convient de laisser les graines mûrir le plus complètement possible sur pied et toutes les fois que l'heure sera venue de les récolter, on les conservera autant que possible sur la tige ou dans

leurs enveloppes, et, au lieu de les exposer au soleil, comme on le fait presque toujours pour compléter leur maturité, ou mieux pour les ressuyer, on les placera pendant quelques jours à l'ombre dans un courant d'air sec.

Ajoutons en terminant que la culture des porte-graines est très épuisante, qu'il est prudent de ne les ramener à la même place qu'à de longs intervalles, et qu'après avoir fatigué une partie de terrain à produire des semences, on devrait toujours rendre à ce terrain les débris des semenciers sous forme de fumier ou de cendre, ce qui n'empêcherait pas d'ajouter une fumure copieuse qui aurait pour base les phosphates et les matières azotées. Si nous faisons cette recommandation, c'est que les graines sont précisément les parties de la plante qui prennent au sol le plus de phosphore et d'azote. Il y aurait certainement danger à ne pas faire la restitution. Notons bien que les pépinières de porte-graines sont autrement épuisantes que des pépinières d'arbres fruitiers, puisque les unes fructifient, tandis que les autres ne fructifient pas ou fructifient à peine. Il résulte de cette observation que la fumure qui serait suffisante dans une pépinière d'arbres serait tout à fait insuffisante dans un terrain affecté à la culture des porte-graines. — P. JOIGNEAUX.

Note sur la plantation des arbres fruitiers

Au temps où nous sommes, beaucoup de propriétaires achètent des arbres fruitiers chez les pépiniéristes, sans s'inquiéter de la manière dont ils seront plantés. Aussi arrive-t-il souvent que les arbres, mis en terre dans de mauvaises conditions, font une triste fin.

Un arbre mal planté ne prospère pas et ne donne que des fruits chétifs et mauvais. Beaucoup de personnes ne se rendent pas compte de cette vérité et accusent le fournisseur de les avoir trompées. Nous l'avons entendu dire chez des cultivateurs où les plantations dataient de 4 ou 5 ans. La greffe de quelques-uns des arbres était enterrée de 5 à 6 pouces; les racines de quelques autres étaient en paquet, comme si elles avaient été liées ensemble ou repliées en dedans. C'est l'effet de la routine suivie par quelques planteurs inexpérimentés ou peu soigneux. Ces planteurs mettent un arbre dans le trou où il doit végéter, en le tenant par la tige, tandis qu'un ouvrier jette de la terre sur les racines. On se contente de secouer l'arbre en soulevant la tige et de tasser la terre avec les pieds. Un arbre ainsi traité ne peut prospérer.

Voici quelle est la meilleure manière de procéder en pareil cas, telle que me l'ont enseignée les meilleurs praticiens :

La première condition est un bon arrachage; il faut avoir la précaution de ne pas rompre les racines en arrachant l'arbre. La deuxième condition est la préparation du terrain destiné à recevoir l'arbre. Il faut défoncer ce terrain à la profondeur de 2½ à 3 pieds, en mettant la terre de la surface du sol le plus près possible du trou, et la terre de dessous la plus éloignée. De cette manière, l'on pourra facilement mettre la terre de dessus — la plus végétale — au fond du trou, lorsqu'il sera achevé. On jettera ensuite sur cette terre une première couche de fumier que l'on recouvrira; puis une deuxième couche de fumier, et l'on comblera le trou de la terre de dessous, la plus crue. On laissera le plus longtemps possible dans cet état, avant la plantation, le trou ainsi préparé, afin que la terre puisse se tasser.

Avant de planter un arbre, il faut retrancher toutes les racines rompues ou meurtries dans l'arrachage ou dans le transport, rafraîchir l'extrémité du chevreuil et même le supprimer s'il a souffert. On rafraîchit aussi l'extrémité des racines avec la sorpette, ayant soin de faire la coupe en dessous, pour qu'elle se trouve sur la terre et se cicatrise plus tôt. Quant aux branches on les taille si la plantation a lieu au printemps; mais, si elle se fait en automne, on se contente de rabattre les branches cassées ou meurtries.

Une bonne précaution à prendre en plantant un arbre est de le mettre à la profondeur où il était dans la pépinière. Ensuite on étend soigneusement avec les mains ses racines, en faisant glisser la terre entre elles, afin de n'y laisser aucune cavité. On finit en remplissant le trou et en tassant légèrement sa partie supérieure.

Un arbre planté dans ces conditions produira de beaux fruits